

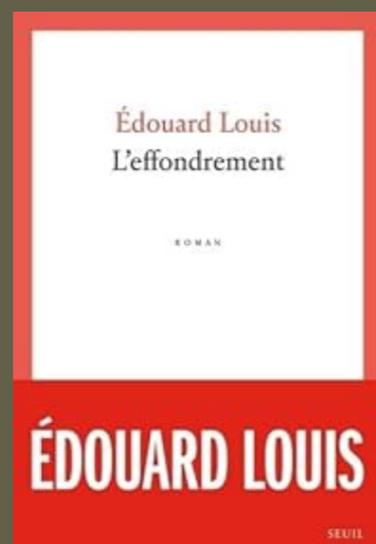
MON FRÈRE, CET ANTIHEROS

Au même moment... #09

Chronique d'une culture dopaminée

A l'occasion de la parution
du roman de Edouard Louis, *L'effondrement*
aux Editions du Seuil





L'effondrement

Un roman de Édouard Louis
Editions du Seuil, 04 octobre 2024
240 pages

EXTRAIT

« J'ai parlé jusqu'ici de la violence et de la tristesse que l'alcool réveillait en mon frère, mais il y avait autre chose : boire était aussi pour lui une source et une recherche de joie. Quand ses lèvres entraient en contact avec son premier verre de whisky ou sa première bière de la journée, c'était une expression d'extase qui se dessinait sur son visage, comme s'il avait été soudain mis face à une apparition divine, ou comme s'il survenait enfin une libération qu'il aurait attendu pendant des mois. Ce bonheur est indescriptible. Je ne dois pas oublier de dire que quand il buvait, pendant les premières heures, mon frère était un personnage joyeux, beaucoup plus joyeux que les autres en général ; il dansait, chantait, il entraînait sa famille et ses amis avec lui. C'est seulement dans un deuxième temps que son état évoluait vers le désespoir et la violence. Et peut-être que les deux sont liés. » p. 141-142

Au même moment, seul dans son studio-garage, le frère d'Édouard Louis, l'auteur-narrateur de ce récit à la première personne, meurt d'un arrêt cardiaque à l'âge de trente-huit ans. Trop d'alcool, peut-être, ou ras-le-bol d'une vie qui semblait le conduire inexorablement vers une fin prématurée, un effondrement comme une forme de punition du destin pour toutes les violences subies et infligées... Édouard Louis tente de recoller les morceaux en enquêtant sur ce frère dont il s'était éloigné physiquement et mentalement depuis dix ans. Il accumule les faits, numérotés de un à seize, et les accompagne de témoignages, souvenirs, ressentis, expériences et moments de vie partagés avec un frère aîné visiblement "infréquentable" mais ambivalent, communiquant mais insultant, doux mais violent, aimant mais détestant, engageant mais fuyant, en quête de sens mais insensé... Un frère en quête de vie, tout simplement, mais empêché, encombré de trop de traumatismes, de blessures, de tristesse, de rancœurs, de mauvais choix et de rêves brisés. Un sac de douleurs qu'il n'arrive pas à vider sans s'en prendre aux autres. Un frère semble-t-il "impossible" à vivre, qui s'est empressé de précipiter involontairement son destin pour épargner enfin les hommes et femmes de son entourage qu'il a fait souffrir ou qui ont pu le faire souffrir... "L'alcool n'a pas aidé", comme on dit. Présent dans sa vie dès l'adolescence, et en quantité, il permet d'expliquer beaucoup, sûrement, mais sans rien excuser bien entendu... Édouard Louis revient souvent sur les usages d'alcool de son frère, une substance qui a accompagné sa courte vie, sans qu'il soit question apparemment d'accompagnement thérapeutique, mais qui sait ? Peut y a-t-il eu tentative de soin, infructueuse, sans que personne n'en sache rien, du moins pas l'entourage proche ? Quoiqu'il en soit, la consommation d'alcool était suffisamment présente dans la vie de ce grand frère pour qu'elle impacte son parcours professionnel, sentimental et familial. Ce n'est pas faute de bonne volonté de sa part, mais l'instabilité était systématiquement au rendez-vous, la solitude et la fragilité aussi par la même occasion. Édouard Louis questionne alors le déterminisme social. A lutter contre ce déterminisme en voulant voir plus grand que ce à quoi on aurait plus modestement aspiré pour lui, le frère s'est mis la barre trop haute. L'alcool a alors accompagné les déceptions successives, a permis de les mettre à distance ou de les anesthésier, un temps, tout en accélérant le processus d'effondrement...